

Vol. XIX, 37e année
Mars-Avril 1956
MONTREAL No 2



Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimatur: † Paul-Émile cardinal Léger, Archevêque de Montréal, 6 Octobre 1955
Nihil obstat, Imprimi potest: Oscar Gravel, ptre, 21 novembre 1955

Vol. XIX. 37^e année

Montréal, Mars-Avril 1956

No 2

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT:

Par an \$ 1.00

À vie..... 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES:

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Les jours saints à Cuba</i>	51
Sœur Suzanne-des-Jésus, M.I.C.	
<i>Fêtes à Morondava</i>	53
Sœur Sainte-Félicité, M.I.C.	
<i>La Croisade du Rosaire en famille</i>	56
Sœur Sainte-Imelda, M.I.C.	
<i>La Croisade en Rhodésie du Nord</i>	64
Sœur Saint-Rodrigue, M.I.C.	
<i>Les enfants de chœur de Tak Sun</i>	66
Sœur Marie-des-Oliviers, M.I.C.	
<i>Way Cuarta!</i>	69
Sœur Marie-Albertine, M.I.C.	
<i>Ode à l'ami des missionnaires du Grand Nord</i>	72
Sarah Wingate Taylor	
<i>Le Carabao</i>	74
Sœur Saint-Émond, M.I.C.	
<i>Pique-nique sous la pluie</i>	79
Sœur Sainte-Elodie, M.I.C.	
<i>S.O.S.</i>	82
Sœur Sainte-Patricia, M.I.C.	
<i>Aux retraitantes</i>	85
Sœur Claire-d'Assise, M.I.C.	
<i>Sur la scène du Japon catholique</i>	89
R. P. G. Kelly	
<i>Dialogue au parler</i>	92
une postulante	

Notre couverture: jeune fille du Cap-Haïtien

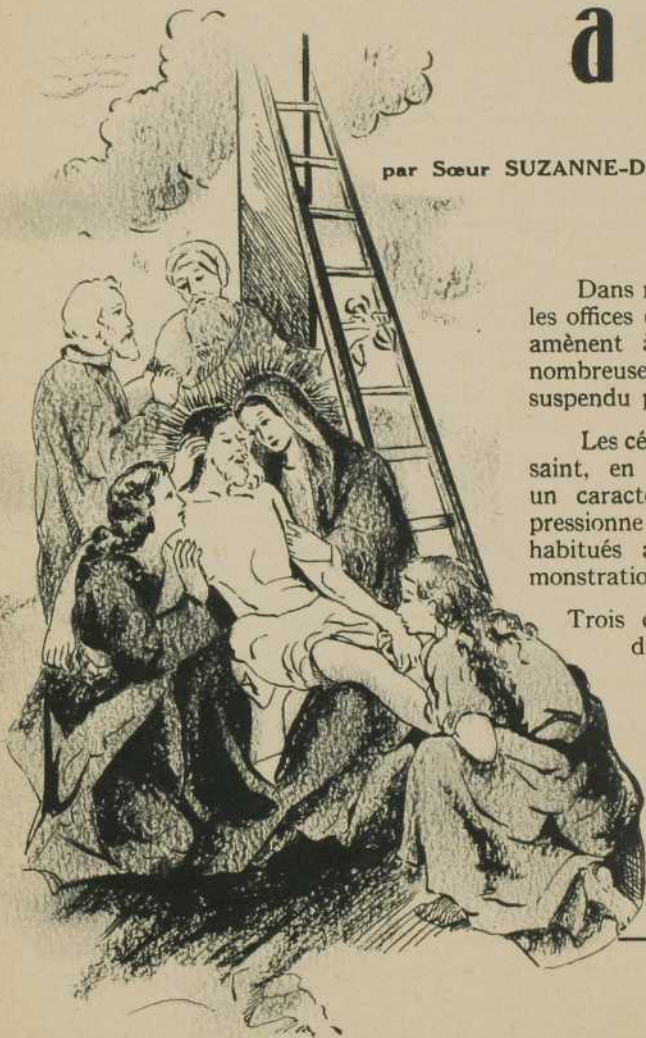
Les Jours Saints à Cuba

par Sœur SUZANNE-DE-JESUS¹, M.I.C.

Dans mon pays d'adoption, les offices de la Semaine sainte amènent à l'église des foules nombreuses, car tout travail est suspendu pendant ces jours.

Les cérémonies du Vendredi saint, en particulier, prennent un caractère tragique qui impressionne beaucoup les non-habituéés au réalisme des démonstrations de type espagnol.

Trois croix noires, d'environ dix pieds de hauteur, se dressent dans le chœur, devant l'autel. Celle du milieu porte un Christ, grandeur naturelle, souffrant et couvert de plaies. De chaque côté, deux statues, également grandeur



1. Suzanne Longtin,
de Montréal.

naturelle: la Mère des Douleurs, voilée et vêtue de noir, et le disciple Jean.

Vers les trois heures de l'après-midi, un prêtre commence le chemin de la croix au pied de ce calvaire, et la foule entière se déplace avec lui pour parcourir les stations. On remarque des vieillards cassés par l'âge et les infirmités qui se traînent péniblement pour suivre eux aussi la voie douloureuse.

Au terme de cet exercice, le prêtre lit à haute voix le récit évangélique de la descente de croix et de la sépulture du Sauveur. En même temps, des acteurs reproduisent les péripéties de la scène: deux hommes, personnifiant Joseph d'Arimathie et Nicodème, gravissent les degrés du chœur avec une échelle qu'ils appuient au dos de la croix. L'un d'eux monte et enlève avec précaution les clous des mains et des pieds. Spectacle bouleversant: les membres du Christ étant articulés, on les voit retomber inertes comme s'ils étaient d'un être humain! Un linceul est alors passé sous les bras du Crucifié et le corps descendu avec un infini respect pour être couché, parmi les lis, dans un tombeau de verre où il restera exposé à la vénération des fidèles.

Le soir, un autre chemin de croix plus solennel se déroule à travers la *pueblo*. Les quatorze stations ont été distribuées entre autant de familles sur un parcours de deux kilomètres; ornés de fleurs et de lumières, les tableaux occupent une place d'honneur au *portal* des maisons.

En tête du cortège marchent les Chevaliers de l'Action catholique portant la croix sur leurs épaules. Pendant plus de deux heures le peuple défile, beaucoup plus recueilli que de coutume. On prie, on chante, on réfléchit comme jamais... Certains se sont abstenus de toute nourriture depuis deux jours et jeûneront ainsi jusqu'au dimanche.

Au matin de Pâques, autre manifestation symbolique: la rencontre de Jésus ressuscité et de sa Mère. Au lever du soleil, deux cortèges partent de l'église en direction opposée: celui des hommes accompagnant le prêtre qui porte le Saint Sacrement, et celui des femmes escortant la statue de Notre-Dame des Douleurs. A une croisée de rues, les groupes se rejoignent. Dès qu'elles aperçoivent le Saint Sacrement, les pèlerines font tomber le manteau et le voile de deuil de la Vierge qui apparaît toute métamorphosée et glorieuse en robe de soie blanche. Des alleluias éclatent de toutes parts: c'est une minute pleine d'émotion et vraiment évocatrice de la joie de Marie lorsqu'elle revit son Fils. Les deux processions se fusionnent, et l'on retourne à l'église dans un débordement d'allégresse chantante.

Ces démonstrations extérieures de piété sont très goûtées du peuple cubain. Elles lui facilitent la méditation des grands événements des jours saints et l'aident à entrer dans les sentiments de componction dont l'Église veut que soient animés ses enfants.

Fêtes à MORONDAVA

par Sœur SAINTE-FÉLICITÉ¹, M.I.C.

Vendredi 23 septembre. Animation extraordinaire à la Mission. Les chrétiens pavoisent l'extérieur de l'église de feuilles de cocotiers, de plants de bananiers reliés entre eux par des guirlandes de fleurs de bougainvillée. Au-dessus du portail, sur une banderole blanche, se lit en une calligraphie de fleurs: Vive Monseigneur! A l'intérieur, Sœur Jean-de-l'Immaculée² et Sœur Saint-Ferdinand³ ornent l'autel de lauriers roses et posent aux colonnes des tentures.

A midi, la foule emplit la rue longeant la Mission. Catholiques, protestants, musulmans, désirent au moins apercevoir S. Exc. Mgr Ignace Ramarosandratana qui sera bientôt l'hôte de Morondava. La nouvelle court depuis des mois que l'évêque de Miarinarivo, le seul évêque malgache — et qui fut sacré des mains de Pie XII — a promis de venir conférer le sacerdoce au premier prêtre de la tribu sakalave.

Monseigneur ne paraît qu'à cinq heures en compagnie de son Vicaire général, Malgache lui aussi. Leur voiture est précédée d'une délégation de cyclistes. L'illustre visiteur, sourit malgré sa fatigue évi-

dente. En trois jours il a couvert 600 milles, et pas sur des routes d'asphalte! La fanfare de Morondava salue son entrée à l'église où il donne la Bénédiction du Saint Sacrement. La coutume du pays veut qu'à l'arrivée



Le Père Bernard et sa mère.

1. Thérèse Leblanc, Saint-Sylvestre.
2. Annette Bonin, Saint-Hyacinthe.
3. Lucienne Ferland, Lac Mégantic.

d'un dignitaire il y ait *kabary* (discours); et s'il y en a! Ils sont prononcés après le Salut sur la place de la résidence des Pères de la Salette.

L'ordination du Père Bernard Ratsimamotoana a lieu le dimanche. L'église déborde de fidèles accourus de partout; ils sont là de tous âges et de toutes conditions: depuis le bébé dans les bras de sa mère au vieillard presque aveugle; depuis le dernier broussard au premier magistrat du district. La vénérable maman du Père Bernard occupe une place d'honneur. Escorté d'un clergé nombreux, car des missionnaires de la plupart des postes de la préfecture sont présents, Monseigneur traverse solennellement la nef, sous les regards éblouis et étonnés. Les rites de l'ordination se déroulent dans leur sublime grandeur et sont expliqués au fur et à mesure, en malgache et en français, par le Vicaire général de Miarinarivo. On est tout yeux, tout oreilles: jamais on n'a rien vu de tel! La chorale de la Mission, composée d'hommes et de femmes ainsi que des élèves de notre école, chante le commun d'une messe en parties avec accompagnement d'harmonium et de violon souligné des cris de joie et des pleurs des bébés.

Au sortir de l'église, le Père Bernard bénit sa vieille mère qui éclate en sanglots. Il faut que son émotion soit extrême, car les Malgaches se dominent si bien qu'ils ne laissent jamais voir leurs impressions devant les étrangers. Ensuite recommencent les *kabary* en français, en dialectes hova et sakalave, pour remercier Monseigneur et féliciter le nouvel ordonné. A ce dernier sont présentés en cadeaux un bel ornement liturgique et

un porte-Dieu, une valise et une bourse bien garnie. Les Sakalaves, fiers de leur premier prêtre, n'ont pas oublié qu'il part pour la Ville Éternelle où il continuera ses études. Le Père Bernard répond à tous les compliments avec cette verve caractéristique des Malgaches qui a fait dire d'eux « qu'ils naissent orateurs ».

Les chrétiens sont invités à se rendre au *sakafo* qui leur a été préparé; l'on a tué pour la circonstance non pas le veau gras, mais un bœuf, une chèvre, un porc, et l'on a apprêté en quantité le riz traditionnel.

Le lendemain, le Père Bernard devait chanter sa première messe. Le Vicaire général de Miarinarivo, dans une allocution en langue indigène, développa cette parole de Notre-Seigneur: « Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me méprise. » Les fidèles l'écoutèrent suspendus à ses lèvres: c'était un des leurs qui parlait. Pour la première fois, les petits servants ne rirent ni ne se taquinèrent; assis, très sages, sur les marches de l'autel, eux aussi étaient conquis.

Nous avons souhaité qu'ils soient conquis jusqu'au fond de l'âme. Les Sakalaves ne se mêlent guère aux autres populations indigènes et ne s'ouvrent pas facilement à l'influence chrétienne. Ils ont besoin de prêtres de leur nation. L'exemple du Père Bernard doit lui susciter des imitateurs. Il y a cent ans, la première messe à Tananarive était célébrée devant sept personnes. C'était une semence. Or l'une des messes commémoratives de juillet 1955 rassembla 50,000 personnes! Dans le même ordre d'idées, la première messe de Bernard Ratsimamotoana n'est-elle pas aussi une semence ?



AU PUIS DE MORONDAVA

Sœur Sainte-Félicité, Sœur Marie-Viateur (Thérèse Drainville, de Laval-les-Rapides) et de gracieuses fillettes malgaches.

La Croisade du Rosaire en Famille

par Sœur SAINTE-IMELDA¹, M.I.C.

Le 4 septembre 1955 avait lieu à Katete le Ralliement du Rosaire en Famille annoncé depuis des mois et préparé par la prière et le sacrifice. En réponse aux pressantes invitations des missionnaires d'honorer et de prier la Vierge, une foule immense vint entendre le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., l'apôtre à réputation mondiale de la Croisade du Rosaire en famille.

Des missionnaires de tous les postes de la préfecture du Nyassa-Nord et quelques-uns même de la Rhodésie du Nord étaient sur place. La sainte messe se célébra sans interruption de cinq heures et demie du matin à sept heures et demie du soir. Le Père Peyton nous fit l'honneur de dire la sienne en notre chapelle.

Les pèlerins de Marie avaient investi Katete. En fin de semaine, on les avait vus arriver par petits groupes, demandant l'hospitalité à la Mission et aux villages avoisinants où chrétiens et catéchumènes avaient été requis d'ouvrir toutes grandes leurs cases aux voyageurs fatigués. Certains d'entre eux avaient marché plus de cent milles pour l'amour de

la Reine du Rosaire.

Dès huit heures de la matinée, la cloche de l'église sonna le Ralliement à la grotte de Notre-Dame de Lourdes érigée au bas de la montagne. Une foule d'indigènes s'y rassembla, et grâce à des haut-parleurs, tous purent entendre les instructions données par le R. P. Poulin, P.B., directeur des démonstrations de la journée.

A neuf heures, les assistants entonnèrent d'un seul chœur formidable l'*Ave Maria* de Lourdes, après quoi Monseigneur J.-M. Saint-Denis célébra la messe. Quatre Pères Blancs y distribuèrent la communion à des centaines de chrétiens. Au terme de l'office, Monseigneur adressa quelques paroles inspirant la confiance et l'amour envers la Très Sainte Vierge, puis il présenta le grand Chef de la Croisade du Rosaire lequel a déjà porté le message de Notre-Dame dans toutes les parties du monde.

Avant de commencer sa prédication, le Père Peyton exprima le désir que l'on récitât d'abord le chapelet. Cinq familles noires chrétiennes, convoquées au micro, y prièrent à tour de rôle leur dizaine. La première grou-

paît le père, la mère portant au dos son dernier-né, cinq filles et deux fils. Une autre se composait des parents, d'un garçon et de cinq filles dont l'ainée novice des Rosarian Sisters. Ces belles familles priantes illustraient le mot d'ordre du mouvement: « La famille qui prie demeure unie ».

Tous les chapelets furent ensuite élevés en hommage à la Vierge dont la statue domine du flanc de la montagne; on eût dit d'innombrables chaînes rattachant le ciel à la terre!

Un climat de profond respect et de silence enveloppait la foule quand le Père Peyton s'avança pour parler. D'emblée il conquit la sympathie des cinq à six mille Noirs, chrétiens, catéchumènes et païens sans distinction, en s'adressant à eux comme à « un cher, très cher peuple de Dieu » et en regrettant de ne pouvoir transmettre en langue indigène le message de Notre-Dame. Le R. P. Poulin servit d'interprète. « Dieu vous aime! dit le grand Chef de la Croisade. Je veux dire une prière afin que Dieu vous parle, à vous ses chers enfants, et vous accorde l'amour et la paix. Notre céleste Mère vous remercie de l'acte d'adoration accompli envers son Fils en venant ici, de si loin, pour prouver votre foi au Dieu vivant. Mon premier message est celui-ci: Dieu vous aime, vous, ses chers enfants!

« Il y a seize ans, j'ai été guéri par la Très Sainte Vierge. Cette faveur, je l'attribue à l'habitude qu'avaient mes parents de réciter le chapelet tous les jours avec leurs neuf enfants. De ceux-ci, deux sont devenus prêtres. Je vous demande d'aimer le chapelet, de vous attacher au chapelet, de croire en la puissance du chapelet qui met Dieu dans les cœurs et dans les foyers. Je voudrais vous convaincre de cette

vérité: le chapelet en main, vous détenez le pouvoir d'introduire le bon Dieu dans vos familles, dans vos maisons. Voilà le message que le ciel m'a chargé de répandre depuis quinze années! Voilà le message que je devais vous apporter à vous, hommes et femmes du Nyassa-Nord! Voilà aussi pourquoi je suis prêtre!

« Le chapelet réalise de grandes choses dans les familles qui le prient, car il porte en lui bienfaits et bénédictions. Le chapelet agenouille ensemble maris et femmes dans un même acte d'adoration envers Dieu; il rassemble auprès d'eux leurs enfants; il montre que l'homme est une personne à l'image de Dieu, un homme de paix, un homme de Dieu! Il montre que la femme est digne d'élever des enfants, d'en faire des saints; il prouve que cette femme est grande, qu'elle est une femme de foi! Introduisez le chapelet dans vos foyers, et vous serez transformés en un peuple à l'image de Dieu!

« Cher, très cher peuple, le chapelet est l'ami de tous et de chacun; il garde dans la paix et la charité fraternelle. Et maintenant je veux vous expliquer cinq petites phrases que le Rosaire met sur nos lèvres... La première et la principale est celle-ci: « Je crois en Dieu le Père tout-puissant »... En prononçant ces mots, l'homme dit à sa femme que Dieu est vivant, réel, tout-puissant, capable de les protéger, lui, elle, leurs enfants. Le Rosaire est comme un prêtre qui, en chaire, suggérerait ce qu'il faut dire à Dieu!... « Je crois en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur »... Que vous dit cette phrase? Elle confesse: je sais que Jésus-Christ est Dieu incarné, fou d'amour pour moi; il a combattu mon combat, conquis la mort pour moi. Je sais qui est Dieu, ce qu'il a fait pour

AU RALLIEMENT DE KATETE.

Le Père Peyton prêchant la Croisade du Rosaire.



La distribution

des chapelets

aux nouveaux chrétiens.



que je triomphe du péché, de l'enfer et du démon. Si Jésus-Christ n'avait pas combattu pour nous tous, nous serions faibles contre le diable si fort et si rusé!... « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié »... Le Rosaire enseigne à traiter Dieu comme un Père. Regardez votre fille et demandez-vous: qui lui a donné de voir, de marcher, de parler, de penser?... Si vous aimez le Rosaire, le Rosaire vous dira que c'est au Père des cieux qu'elle doit d'abord de voir, de marcher, de parler, de penser!... « Que votre volonté soit faite... » Le chapelet dit au mari de s'agenouiller à côté de sa femme et de prier ainsi: mon Dieu, je crois en vous. Votre volonté sur moi à l'égard de mon épouse n'est pas que je la batte, que je la méprise, que je lui sois infidèle. Le Rosaire montre au mari comment traiter sa femme... Par ailleurs il dit à la femme que la volonté de Dieu sur elle n'est pas de contredire son époux, de le provoquer, de le porter à boire, mais de tenir sa maison de façon si attrayante qu'il n'ait qu'une idée: y demeurer ou y rentrer au plus tôt! Le Rosaire enseigne aux époux à s'aimer... « Je vous salue Marie pleine de grâce »... « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous... » Par ces mots nous criions à notre Mère chérie: Vous êtes vous-même fille de simples mortels, et votre Fils pourtant n'est autre que Dieu lui-même!

« Et voici maintenant ce que le chapelet a fait pour moi personnellement: lorsque j'étais enfant, j'ai vu mon père, ma mère, mes frères et ma sœur à genoux pour prier ensemble l'*Ave*. Je les imitai et appris ainsi à croire en Dieu. Il y a seize ans, malade de la tuberculose, je demandai à ma céleste Mère de me guérir. En remer-

ciement, je promis de la faire connaître et aimer. Mon frère et moi fûmes aidés par notre sœur à réaliser notre vocation sacerdotale. Elle récitait avec nous le Rosaire. Un jour elle écrivit sur un bout de papier l'offrande de sa vie en échange de la vocation de ses frères. Elle mourut l'année suivante, et son ultime message fut celui-ci: « Dites-leur d'être de vrais prêtres, de vrais prêtres comme Notre-Seigneur! » Et ma mère, qui m'aimait plus que jamais peut-être à cette époque, suppliait le bon Dieu de m'enlever la maladie et de sauver ma vocation. Dieu exauça ses prières, car après la mort de ma mère, on me permettait d'entrer au séminaire. Avant de m'embarquer pour l'Amérique, mon père m'entraîna à l'église, et là, devant l'autel, me parla de la responsabilité du salut des âmes, de l'horreur du péché; il me consacra au Sacré-Cœur. J'entends encore ses derniers mots: « Sois fidèle à Notre-Seigneur en Amérique » !

« Je vous remercie au nom de Notre-Dame, cher peuple du Nyassa. Puisse Dieu vous bénir et vous protéger! Puisse le Rosaire apporter paix et joie à vos foyers! »

L'allocution du grand apôtre marial fut suivie de la Bénédiction du Saint Sacrement, puis Monseigneur Saint-Denis fit descendre la bénédiction du Saint-Père sur toute l'assemblée.

Jusqu'au soir, des délégations des différentes missions devaient monter la garde d'honneur du chapelet à l'autel de la Vierge.

Dans l'après-midi, nouveau ralliement à la grotte. Monseigneur y confirma cent vingt-six Noirs baptisés la veille. Ils reçurent tous des mains du Père Peyton le cadeau d'un chapelet: enfants de Dieu, enfants de Marie,

c'est tout un! On prit des photos, et le Père Peyton tint à figurer à côté d'une vieille chrétienne de Mzambazi qui avait couvert cent milles à pied! Ce prêtre célèbre, aussi humble que saint, parut visiblement ému de la foi simple, forte et héroïque des catholiques de la brousse africaine.

Tous les missionnaires, Pères, Frères, Religieuses, convoqués à l'église en réunion spéciale, recueillirent des lèvres du Père Peyton non seulement de précieux avis quant à l'organisation et à la direction de la Croisade, mais encore d'inoubliables paroles de réconfort: « Dieu est content de vous, chers missionnaires, s'écria-t-il. Cela, je vous le dis pour vous consoler; pour vous aider à traverser les difficultés lorsque tout semble tourner contre vous; pour que jamais vous ne tombiez dans le découragement, mais que toujours vous demeuriez intrépides sur la ligne de feu. Rappelez-vous comment la Petite Fleur offrait ses prières et ses souffrances pour aider deux missionnaires, ses frères adoptifs. Souvenez-vous de ses paroles à celui dont le courage faiblissait à la pensée que s'il mourait aux champs de missions, il n'aurait même pas l'honneur du martyre! En toute justice, Notre-Seigneur se doit de soutenir, et soutient en effet, ceux qui ont tout quitté pour le faire connaître aux pauvres païens. Votre devoir, c'est de révéler Dieu au monde! Que de fois nous ne réussissons pas à montrer Dieu tel qu'il est: bon, aimant, inlassablement miséricordieux, et cela parce que nous agissons d'après nos vues humaines! Agir ainsi, c'est nuire à l'œuvre de Dieu! Il importe par-dessus tout de montrer un Dieu attirant, accessible à tous.

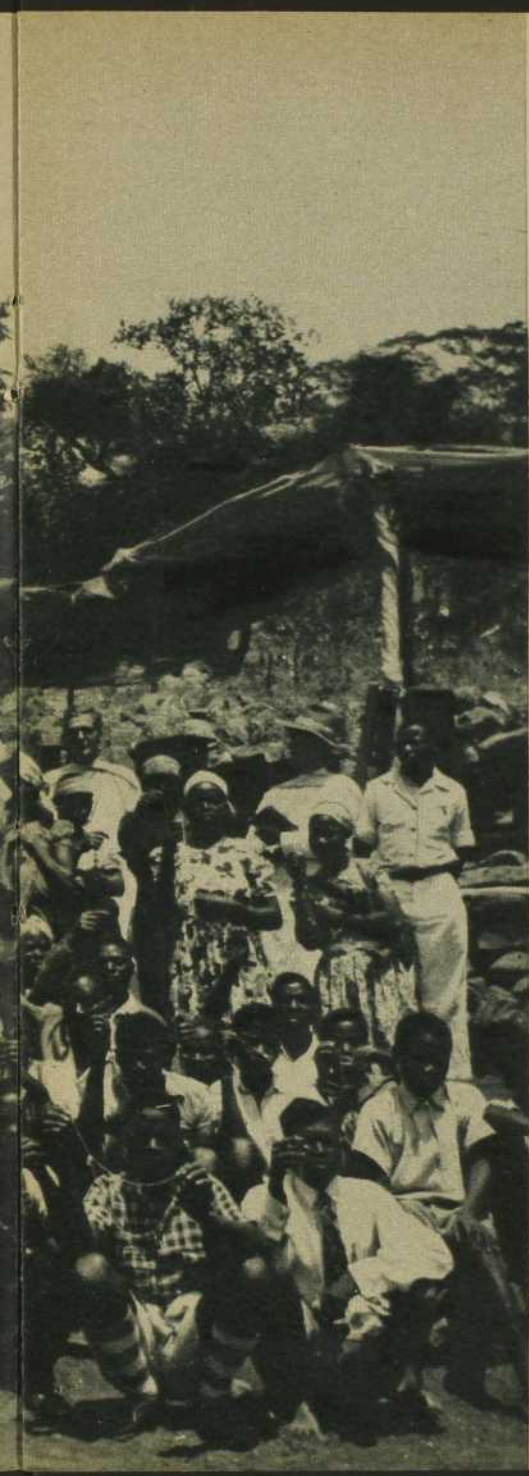
« Laissez-moi vous raconter tout le

bien que m'a fait un saint prêtre pendant que j'étais malade à l'infirmerie. Il passa un jour où tout semblait perdu, les médecins ayant déclaré les traitements inutiles et n'escomptant qu'une guérison problématique au prix de trois opérations majeures. Oh! ce saint prêtre, je l'aimai à première vue! Il y avait en lui tant de surnaturel, tant de bonté! A ce moment je compris la responsabilité des prêtres et des chefs spirituels. Ce saint me suggéra trois pensées qui influencèrent ma vie mieux que la science acquise durant mes années de formation religieuse. Voyant ma condition désespérée, il prononça: « Vous avez confiance en Marie. Notre céleste Mère possède une toute-puissance d'intercession. Notre-Dame peut faire ce que Dieu fait; la différence réside dans leur manière d'agir: Dieu veut que quelque chose soit fait, et il le fait. Notre-Dame prie Dieu de faire quelque chose, et il le fait ». Ce prêtre me dit encore ceci: « Marie est réellement vivante, c'est un être humain. Elle aime qu'on lui parle. Parlez-lui donc et elle vous écoutera ». En dernier lieu, il ajouta: « Marie a ses favoris qu'elle aime plus que les autres »! Avoir une véritable confiance dans la puissante intercession de Marie, lui parler comme à sa propre mère, voilà qui peut transformer une vie! »

Le Père Peyton nous invita ensuite à offrir prières, travaux, peines et souffrances pour l'instauration du Rosaire en Famille sur toute la terre et pour le succès d'une entreprise chère à son cœur: la production d'un film en couleurs, racontant la vie de la Très Sainte Vierge, ses joies, ses douleurs, ses gloires. Cette pellicule d'une beauté insurpassée sera l'hom-

Le R. P. Légaré, P.B., supérieur de la Mission de Mzambazi, et ses chrétiens qui ont marché cent milles pour l'amour de la Très Sainte Vierge.





mage du Monde moderne à la Reine de l'Univers.

Le Ralliement de Katete se couronna le soir par une procession aux flambeaux qui se déroula de l'église à la montagne comme un gigantesque serpent de feu. Chantant des hymnes ou récitant le chapelet avec piété, les Noirs déferlèrent vers la grotte où Monseigneur Saint-Denis renouvela la Consécration de la préfecture du Nyassa-Nord au Cœur Immaculé de Marie. Il faisait une soirée tiède, allumée d'étoiles. Sous la lumière des réflecteurs, la Vierge émergeait de sa niche comme une Apparition éblouissante de douceur et de blancheur. Elle régnait vraiment... On l'eût dit vivante!

Au retour, la foule envahit le terrain de l'école où le Père Peyton projeta une série de films, en blanc et noir, sur les Mystères du Rosaire.

Vers les minuit et demi, Monseigneur, arrêtant à l'église pour remercier Notre-Seigneur une dernière fois, y surprit deux chrétiennes à réciter le chapelet en duo.

Épilogue

Au matin du 5 septembre, de très bonne heure, on pouvait voir des groupes de pèlerins, leurs *katundu* sur la tête, faisant leurs adieux à la belle Dame de la grotte avant de retourner chez eux. Hommes, femmes et enfants, récitaient ensemble une dizaine d'*Ave*, puis saluaient à l'indigène: « *Paweme Amama Mariya!* » (Adieu, Marie, Mère!)

Et depuis il n'est pas rare que des Noirs, s'en allant aux champs ou venant à la Mission, passent à la grotte égrener quelques *Ave*.

Des non-catholiques qui ont pris part au Ralliement en simples cu-

rieux avouent n'avoir jamais rien vu de tel dans la Free Church et désirent embrasser le christianisme. Un bon protestant, ne trouvant pas de mots pour exprimer son admiration, s'exclamait : « *You catholics ! You catholics !* » Une pauvre païenne, deuxième épouse d'un polygame, disait avoir été réellement impressionnée par les accents du prêtre étranger, qu'elle n'avait pu, bien que ne comprenant pas son langage, s'arracher des lieux. Elle ajouta : « Ce Père a les paroles de la vérité ». Elle voudrait bien devenir chrétienne, mais comment?... Il n'y a que la Sainte Vierge pour la tirer de sa situation.

Un catéchumène disait que ce qui l'avait frappé le plus, c'était la façon

dont les parents du Père Peyton lui avaient enseigné à prier... et aussi ce sacrifice de leur vie qu'avaient offert sa mère et sa sœur en échange de sa vocation.

Une jeune fille au cœur plein de ressentiment, parce que reprise pour sa mauvaise conduite, s'apaisa en récitant son chapelet et demanda pardon. Elle voulait faire plaisir à la Sainte Vierge et offrir ainsi quelque chose pour le succès de la Croisade.

Toute l'admiration et la gratitude des missionnaires du Nyassa-Nord suivent l'apôtre itinérant de Marie qui a déclenché au pays un mouvement capable de renouveler la face du foyer africain!

(traduit de l'anglais)

La Croisade en Rhodésie du Nord

par Sœur SAINT-RODRIGUE, M.I.C.

Comme au Nyassa, elle remporta un succès splendide. A Fort Jameson, une foule de 1,200 à 1,400 Noirs, païens en majorité (la ville compte 7,000 indigènes dont 200 catholiques) participa au premier Ralliement sur le terrain de notre couvent. Sur une plateforme laissée à découvert par l'incendie qui rasa jadis une partie de la maison avait été dressé l'autel avec courtine aux couleurs mariales, croix lumineuse et abondance de fleurs. D'immenses banderoles bleues déployaient en anglais et en cinyanja le slogan : « Famille qui prie, famille unie. » Nichée dans un arbuste, lui rappelant peut-être le petit chêne vert, Notre-Dame de Fatima présidait.

Le Père Peyton parla en anglais et

le Père Supérieur de la Mission traduisit en langue indigène sa prédication enflammée. Seuls quelques Noirs, les *Colored* et la poignée d'Européens pouvaient comprendre directement. Il y eut ensuite Bénédiction du Saint Sacrement et représentation cinématographique mariale.

Le Ralliement principal eut lieu le lendemain à Mpezeni, la plus vieille chrétienté du vicariat. On y célébra la messe sur le seuil de l'église trop petite pour contenir la foule évaluée à plusieurs milliers. Environ 800 communions furent distribuées, et cela vers les onze heures de la matinée. Ces communiant, hommes, femmes et enfants, avaient franchi des distances incroyables. Je n'ai jamais vu tant

de foi et de ferveur! Nous ne jouissons pas de ces consolations apostoliques auprès de notre population urbaine, très instable, qui a perdu au contact des Blancs les superstitions des ancêtres et la crainte des sorciers, sans y gagner, hélas! la foi au Dieu vivant. Mais ne soyons pas amers: la Très Sainte Vierge prend en main la transformation de nos Africains. Déjà une belle conversion s'est opérée au Ralliement. A..., ce cas réservé à notre Mère du ciel (Précurseur nov.-déc. 1955), avait accepté, la semaine qui précéda la visite du Père Peyton,

de porter la Médaille miraculeuse et de dire son chapelet tous les jours pour obtenir la force de rentrer dans le bon chemin. J'ai revu A... après le passage du Père. Il m'annonça qu'il était seul et qu'il irait à Minga chercher sa femme et ses enfants pour reprendre la vie régulière. Famille qui prie, famille unie! A... et beaucoup d'autres Noirs, si enclins à la polygamie, connaissent maintenant le remède à leur mal, un secret du bonheur domestique, ce lien qui enlace dans un même amour: LE CHAPELET EN FAMILLE!

**FAMILLE QUI PRIE,
FAMILLE UNIE!**



LES ENFANTS DE CHOEUR DE TAK SUN

HONG KONG

par Sœur MARIE-DES-OLIVIERS¹, M.I.C.

Il y a quelques mois, c'était tout un problème d'avoir quelqu'un pour servir la messe en notre chapelle, même le dimanche.

Or, un nouveau baptisé Charles Kao, garçonnet de sept ans, venait souvent à la messe chez nous. Il priait avec une ferveur angélique et prolongeait son action de grâces d'au moins une demi-heure. Quand nous lui disions: « Vous avez bien prié, Charles, il faut maintenant retourner à la maison », il répondait ingénument: « Je suis si bien ici et je n'ai pas fini mes prières! » Un jour,



Charles Kao,

l'angélique servant de messe de Tak Sun.

1. Gertrude Laforest, de Montréal.

j'eus l'idée de lui poser cette question: « Charles, aimeriez-vous servir la messe ?

— Oh oui!

— Alors venez me voir tous les jours, et je vous le montrerai. »

L'enfant apprenait facilement et de plus prononçait le latin à merveille, de sorte qu'en la fête de l'Assomption, il put remplir ses fonctions pour la première fois. Ce fut un succès.

Charles souhaita servir tous les matins: on ne le lui permit que deux ou trois fois la semaine. Mais casse-tête chinois: on ne voulait pas le réveiller. Longtemps il soupira après un petit réveille-matin qui serait sa pro-

priété et qui ne dérangerait personne... surtout ses grands frères. Enfin, une certaine fois, il m'arriva à temps et le visage épanoui: « *Sister, Sister!* mon père m'a acheté un beau réveille! Maintenant je ne serai jamais plus en retard! »

Le sixième d'une famille de douze enfants, Charles subit maintes vexations de la part de ses trois aînés, fervents protestants. Un frère de onze ans et une sœur de neuf ans appartiennent comme lui à la religion catholique. Les parents Kao, eux, sont de purs païens. Ces gens aux croyances si diverses ont fui Shanghai devant la *libération* communiste.



Au matin de la Nativité de Marie, notre servant de messe nous réservait une surprise: il entraînait à sa messe son père et sa mère. En apercevant le trio, je compris pourquoi l'enfant s'était souvent informé, ces derniers temps: « *Sister*, quand y aura-t-il une fête de la Sainte Vierge? » Une telle gentillesse envers Marie ne restera sûrement pas sans réponse... Charles n'a qu'un désir: la conversion de ses parents.

« Mais une école comme Tak Sun, qui compte plus de 800 garçons, ne devrait pas fournir qu'un seul servant de messe, me dit un jour Sœur Supérieure¹. Il faudrait en former chaque année un bon groupe. » Le vœu de Sœur Supérieure et le mien synchronisaient: n'est-ce pas le rôle de la religieuse missionnaire d'aider les prêtres débordés par le ministère paroissial, le soin des catéchumènes et des nouveaux convertis? Par ailleurs, le sacrifice matinal, joint au contact plus fréquent avec Jésus-Hostie ne peut qu'attirer sur ces jeunes âmes chinoises des grâces de choix — qui sait peut-être? — des grâces de vocation. La Chine aura tant besoin de vocations indigènes au sortir de son cauchemar rouge!

Moyennant la permission de leurs parents, les élèves catholiques de Tak Sun furent invités à rester tous les jours après la classe pour apprendre les répons de la messe et les rites à observer. Plus d'une trentaine se présentèrent d'eux-mêmes. De ce nombre il y eut bien, par la suite quelques démissionnaires que le latin décourageait. Mais aussitôt, d'autres candidats s'offrirent à combler les vides.

Aujourd'hui Tak Sun est fier de sa première promotion de vingt petits acolytes qui servent la messe à la perfection. D'autres, en conflit avec le *confiteor* ou le répons de l'*Orate Fratres*, aspirent encore. Je dois ajouter que nos enfants de chœur chinois sont des enfants de grand cœur: empressés, ils voudraient tous servir plus souvent qu'à leur tour; ultrapunctuels, ils arrivent, beau temps mauvais temps, une demi-heure d'avance; dociles et intelligents, ils se tiennent et agissent comme des anges!

Un jour de grosse pluie, bien avant six heures, le servant de messe assigné ce matin-là criait dehors à pleins poumons: « *Sister, open the gate! Please, open the gate!* » C'était la première fois que William venait et il entendait n'être pas en retard. Sa mère nous dit que la joie l'avait empêché de fermer l'œil.

Plusieurs de ces braves garçons demeurent assez loin et doivent prendre l'autobus. Ils apportent donc leurs livres et leur petit déjeuner lequel se réduit à une simple galette. Et cela leur suffit jusqu'au diner! N'est-ce pas qu'ils sont généreux, les servants de messe de Tak Sun, et qu'ils pourraient faire la leçon à plus d'un petit Canadien qui préfère la mollesse de l'oreiller aux douceurs du Cœur de Jésus? Si j'avais un conseil à donner à mes jeunes compatriotes, je leur dirais: « Voulez-vous être heureux? Imitiez les enfants de chœur chinois qui se font un honneur de servir à l'autel. C'est à cette divine École, à ce rendez-vous matinal qui coûte un sacrifice, que grandit dans l'âme cet amour total et fort qui mène souvent au sacerdoce. »



Mati

Le cœur serré d'émotion et le regard suppliant, le Philippin Julio Masagnay m'objecte: « *Way cuarta... Madre.* » (pas d'argent!) et il explique: « Ma femme vient de subir une opération. Je dois payer quatre cent vingt-cinq pesos (\$212.50) et je n'ai pas un sou... Je voudrais bien pourtant que mes enfants étudient à l'école catholique. Pourriez-vous les accepter

Way Cuarta!

par Sœur MARIE-ALBERTINE ¹, M.I.C.

1. Jacqueline Blondin, de Longueuil.

quand même... sans le dollar et demi de frais mensuels ?

— Mais vous avez une ferme et des légumes, n'est-ce pas ?

— Oui... deux hectares semés en blé d'Inde. Je pourrai vous en apporter un sac de \$0.75 de temps en temps.

— Très bien.

— Ce n'est pas tout, *Madre*. A Tamisan, mon *barrio*, il y a dix autres enfants pauvres qui voudraient venir. Si vous consentez à les recevoir aussi, je leur fournirai la pension chez moi. »

Je ne dois pas être en reste de générosité; d'ailleurs il y va de l'instruction religieuse de ces jeunes. Et j'inscris: Rogelio, cours élémentaire, 4e année; Melito et Romualdo, cours secondaire, 1ère année; etc. Comme pour m'encourager à poursuivre jusqu'au bout, mon Philippin énumère: « La famille de celui-ci pourra donner quelques cocos quand ils seront mûrs... Le père de celui-là s'engage à payer \$7.50 pour toute l'année... Le troisième qui est fils de pêcheur, apportera un peu de poisson aux jours de bonne prise... » Et la liste s'allonge ainsi: déjà des centaines de noms, et très peu de contributions mensuelles.

Le paysan Nicanor Lugas attend son tour, tenant par la main une fillette et un garçonnet de sept ou huit ans. Lui aussi, le pauvre homme, ne pourra offrir qu'un peu de blé d'Inde au temps de la récolte. Allons,

j'inscris encore: Anastasia et Roméo. Mais, subitement, le petit fond en larmes. « Qu'y a-t-il donc, Romy?... Aurais-tu peur des *Madres* ?

— Oh non!... non!... *Way pantalon*, *way pantalon*, gémit-il entre deux sanglots.

— Bien Romy. Ne pleure plus: je vais t'en trouver un pantalon pour venir à l'école. »

Et le gamin, qui voit se lever comme par enchantement l'obstacle à son admission en classe, repart tout consolé. Une jeune maman se présente avec un bébé dans les bras et quatre bambins, en échelle, agrippés à sa robe. Même refrain toujours: « *Way cuarta!* »

— Que fait votre mari ?

— *Copra-cutter*. C'est-à-dire qu'il cueille les noix de cocos dans les plantations, les divise et les met sécher au soleil.

— Et quel salaire reçoit-il ?

— Soixante pesos, tous les trois mois. »

Je répète ma question, car j'ai peine à croire: trente dollars par trimestre pour faire vivre une famille de cinq enfants!

« Mais, ma bonne dame, comment pouvez-vous acheter assez de riz ?

— Nous mangeons de la farine de blé d'Inde. Du riz... très rarement. J'ai grand-faim parfois... » Et son visage pâle, ses yeux tristes con-



firmement la vérité de l'aveu. Il serait vraiment cruel de refuser ses enfants. Une fois de plus, Sœur Supérieure! m'entend lui demander: « Serait-il possible de faire quelque chose encore avec l'allocation de la Sainte-Enfance?... ou les aumônes aux missions? » Car la somme des salaires des professeurs grossit devant mes yeux de façon inquiétante: mille...

mille deux cents... mille quatre cents pesos par mois! Mon Dieu! où les prendrons-nous? La plainte de nos pauvres gens martèle mon cerveau: *way cuarta!*

Ne se trouve-t-il pas, Seigneur, parmi ceux que vous avez favorisés des biens terrestres, des cœurs reconnaissants qui désirent travailler au salut de leurs frères?...

UN VILLAGE REVIENT AU CHRISTIANISME APRES 300 ANS

Sendai, Japon.— Cent quatre-vingt-quatre personnes du village de Yonekawa, près Sendai, ont été baptisées en même temps. C'est là un beau chiffre pour des missionnaires, mais il présente en ce cas une signification historique particulière. Il y a trois cent quarante et un ans, en effet, lors de la grande persécution qui se déclina sur le Japon central, nombre de chrétiens furent exilés dans le nord de l'île de Hondo, région de Sendai, ou s'y réfugièrent d'eux-mêmes. Des villages de chrétiens se constituèrent jusqu'à ce que la persécution les y ait de nouveau poursuivis: ils restèrent alors sans prêtres, et leurs dirigeants furent mis à mort. Après des siècles, on ne relève que quelques traces de christianisme, y compris un certain nombre de livres chrétiens soigneusement conservés.

Après la dernière guerre, lorsque se produisit une efflorescence de toutes sortes de religions, les vieux livres chrétiens furent ressortis et les gens de Yonekawa se tournèrent « vers la foi de leurs ancêtres ». Ils firent appel aux prêtres de Sendai. Ceux-ci trouvèrent six cents personnes qui demandaient à se faire instruire. C'est une partie de ces catéchumènes, descendants d'anciens chrétiens, qui ont été ainsi baptisés à Yonekawa.

Fides

EN COREE, ON PREPARE L'OUVERTURE D'UNE UNIVERSITE CATHOLIQUE

Tokyo. — Le R. P. Chin, entré dans la Compagnie de Jésus au Japon et ordonné prêtre en Europe après y avoir achevé ses études, a maintenant rejoint Séoul pour coopérer à l'établissement d'une Université catholique dans cette ville. L'Université sera dirigée par les Jésuites de la vice-province du Winconsin (États-Unis). Deux autres Jésuites coréens, déjà ordonnés mais qui poursuivent leurs études au-delà des grades universitaires, seront eux aussi envoyés en Corée par la suite.

Le R. P. Geppert, ancien recteur de l'Université Sophia, à Tokyo, est depuis l'an dernier en Corée où il prépare cette nouvelle fondation.

Fides

ODE A L'AMI DES MISSIONS



D'ébène à reflet d'argent
Merveille étrange et sauvage,
Qui mets ton lyrique ombrage
Sur l'immense désert blanc !
Coursier sombre au clair de lune,
Soulevant un fol traîneau
Par-dessus la neige en dunes,
Roi du domaine esquimau !

ONNAIRES DU GRAND NORD

Epique dans le froid noir,
Fort, solide sur tes pattes
Etoilant la croûte mate,
Chien, qui connais ton devoir !
Intelligent et docile,
Féroce ou bien caressant,
L'oreille fine, mobile,
Pointée en flèche d'argent !

Sais-tu bien qui tu conduis,
Ami du missionnaire ?
Sais-tu que tout le ciel erre
Sur tes pistes de minuit ?
Car le ciel t'escorte en fête
Et te bénit, cœur loyal,
Chien sans peur de la tempête,
Qui tires le Saint-Graal !

Superbe chien esquimau,
Gai, piaffant à l'attelage,
Ferme au câble de halage,
Vif comme l'allegretto
D'un chant à travers l'espace !
Hardi, mais sage et prudent,
Flairant ton chemin de glace,
Le museau droit dans le vent !

Dis-moi, héros du Grand Nord
Silhouette de légende,
Qui sers-tu ? Qui te commande
D'aller par ce gel de mort ?

Bénis soient les pieds de ceux
Qui portent le nom de Dieu,
Son Message évangélique
Aux igloos du Pôle Arctique !

Adaptation de "Missioner Malemute"
de Sarah Wingate Taylor
(Mission Digest)





LE CARABAO

par Sœur SAINT-EDMOND¹, M.I.C.

Cet animal, très commun aux Philippines et dans les régions méridionales de l'Asie, est un buffle d'eau à peau épaisse, comme celle du rhinocéros, et agrémenté d'un pelage flou de couleur ardoise. Il possède deux cornes formidables, recourbées vers les flancs, et qui atteignent, chez le mâle, deux pieds et demi de longueur et jusqu'à quatre ou cinq pieds d'envergure.

A l'état sauvage, le carabao est redoutable et la chasse en était autrefois fort dangereuse. Mais on parvint à le domestiquer et, dès lors, on défendit de le tuer, même pour la bou-

cherie. Pendant quelque temps, il fut ordonné aux propriétaires, sous peine d'amende, de faire constater sa mort en raison d'un recensement annuel.

Cet intéressant mammifère est devenu l'animal national des Philippines et l'indispensable serviteur du paysan. Il remplace le cheval de trait, fait les charrois et autres travaux de ferme et seul il peut opérer le labourage des rizières dans soixante centimètres de vase. La femelle donne un lait riche et abondant.

Maître Carabao a ses habitudes: il vit, la plupart du temps, plongé dans

¹ Irma de Ladurantaye, de Cap Saint Ignace.

l'eau jusqu'aux naseaux. Sa peau dure le rend inapte à transpirer et, d'autre part, sa maigre fourrure le protège mal contre le soleil tropical. Aussi, ne peut-il jamais passer un jour entier sans quelques heures d'immersion. Même au travail, il a besoin d'une bonne douche de temps à autre pour fournir un labeur prolongé. C'est un *fanatique des eaux* qui ne manque jamais l'occasion d'une baignade.

A défaut de lac ou de rivière, il s'enfonce dans la boue des marais, peu lui importe, pourvu qu'il se rafraîchisse. Des troupeaux de plus-d'une douzaine se pressent parfois dans une mare fangeuse pour y savourer béatement leur sieste ou le repos de la nuit. On imagine aisément en quel état ils sortent de ces bourniers quand leur maître va les reprendre! C'est une scène familière au pays que celle des fermiers philippins faisant, de grand matin et avec une véritable tendresse, la toilette de leurs carabao.

Fait curieux, cette bête colossale est extrêmement délicate: un rien, un refroidissement léger, et la voilà enrhumée, grippée, *influenzée* comme on dit là-bas, car partout dans les campagnes on connaît le mot. Bien que parfois d'humeur ombrageuse, elle est ordinairement docile, et tout comme l'éléphant des Indes, elle obéit plus volontiers aux enfants. Des gamins et des gaminés, juchés sur ces buffles, les gardent au pâturage, en étudiant leurs leçons ou en fredonnant des chansons orientales.

A la ville, quand le carabao transporte les fardeaux, il traîne avec mélancolie sa lourde corpulence sur le pavé d'asphalte, semblant regretter ses jungles de l'Inde et les plaines de

l'Asie, sa mère patrie. Par contre, il retrouve son vrai milieu là où finit la belle route, dans les chemins difficiles et hasardeux, surtout au cœur de la forêt vierge. C'est pourquoi le missionnaire l'utilise pour des semaines d'expéditions à travers les montagnes; à dos de carabao, comme le Christ sur l'ânesse, il s'en va dispenser le message évangélique dans les villages éloignés de son vaste district. Et les chrétiens, les enfants surtout, bien familiarisés avec l'équipage, accourent joyeusement à sa rencontre: « *Padre! Padre!* »

Pourquoi, s'étonnera-t-on, ne pas voyager à cheval plutôt que monter le lent carabao?... Sans doute, le premier l'emporte en rapidité. Mais dans les sentiers dangereux aux pentes abruptes et glissantes, le carabao a le pied beaucoup plus sûr. En outre, il est irremplaçable pour la traversée des rivières infestées de crocodiles. Ce reptile sournois vit principalement sur le versant occidental des Iles, car il a pratiquement disparu ailleurs. Le crocodile triomphe d'ordinaire du cheval à la nage lequel ne peut alors se défendre d'un ennemi. Mais il hésite toujours et souvent il renonce à attaquer le carabao. Celui-ci, plongeur habile en dépit de sa lourdeur, connaît d'instinct le point vulnérable de son adversaire: il pointe ses puissantes cornes vers le ventre du monstre qui, presque infailliblement, perd la partie.

De plus, ce buffle marin excelle à la natation. Un missionnaire qui, ce semble, en avait douté, eut l'occasion d'en faire un jour l'expérience. Il traversait une rivière bloquée à son embouchure par des alluvions charriées des montagnes. Il avait déjà franchi la moitié de la distance quand



tout à coup deux grandes vagues venues de la mer lavèrent complètement les dépôts de sable sous les pieds de l'animal, submergeant monture et cavalier. Craignant qu'une nouvelle lame ne les emportât vers le large, le missionnaire se jeta à l'eau pour essayer de nager jusqu'à la rive. Tout habillé, il luttait avec peine contre le

courant qu'un débouché subit rendait impétueux... Par bonheur, des indigènes l'aperçurent du rivage. D'un coup d'œil ils virent ce qui s'était passé et l'un d'eux, s'élançant vers le carabao, le dirigea en hâte vers le *Padre* qui allait enfoncer. L'animal eut tôt fait de regagner le bord, en remorquant les deux hommes agrippés



à son large dos.

De nos jours, les voies de communication s'améliorent progressivement par tout le pays et les véhicules à moteur se multiplient d'autant. Néanmoins, le carabao reste fort utile aux voyageurs de la jungle, surtout dans les îles reculées de l'archipel. Le peuple l'apprécie pour ses services et ses qualités; il a même voulu lui faire place dans ses réjouissances. En certains endroits, on célèbre une fête des carabaos en l'honneur de saint Isidore, patron des laboureurs. Pour la circonstance, on rase, on brosse copieusement les buffles; on leur fait une toilette de petits maîtres... Des clinquants multicolores, des fleurs et de menus drapeaux décorent l'énorme panache. Ainsi parées et attifées, les dociles bêtes défilent par centaines dans le village, aux accords émus-tillants de plusieurs fanfares. Chacune porte son maître fièrement enfourché sur son dos, à moins qu'elle ne promène une petite charette, également

pavoisée, où la famille entière a pris place.

Ce jour-là, les héros de la fête ont toutes licences pour vagabonder dans les rues ou marauder dans les jardins. Ils peuvent tondre les arbres et les plantes, faire bombance des légumes, sans que personne ne songe à s'en fâcher, encore moins à les chasser. Des paysans ont même tenté quelquefois d'associer ce fidèle ami à leurs sentiments religieux en le dressant à ployer les genoux lorsqu'il passait devant l'église.

Maître carabao jouit dans ces îles, depuis des siècles, d'une popularité incontestable et qui dure encore, du moins dans le domaine agricole. Tracteurs et instruments modernes de culture étant encore inconnus dans plusieurs parties du pays, ce bon et patient sevitteur conservera longtemps la place qu'il occupe dans la vie laborieuse et aussi dans le cœur du fermier philippin.



Pique-nique sous la Pluie

par Sœur SAINTE-ELODIE¹, M.I.C.

TOKYO

A peine notre Jardin de l'Enfance s'ouvrait-il que les tout petits entendaient proclamer le pique-nique traditionnel du printemps. Beaucoup connaissent la magie du mot *ensoku* pour avoir déjà pris part avec leurs mères aux pique-niques de leurs aînés. Au Japon, c'est la coutume: quand les écoliers partent en excursion, les mamans, bébé au dos et bambins par la main, se joignent à eux. *Ensoku!* Joie d'explorer des lieux neufs et d'y déguster des croquettes de riz plus savoureuses qu'à l'ordinaire.

Cette fois, bien qu'on ait prié Maria Sama pour obtenir du beau temps, une pluie hésitante taquine Tokyo. On reste optimiste quand même, et dès huit heures, la file des parapluies s'allonge: « *Daijobu! Daijobu!* » (ce n'est rien!) répète-t-on de tous côtés. Lorsque les pique-niqueurs, au chiffre de cent vingt — sans compter les mères et les bébés — voient arriver les autobus, leur contentement se traduit en trépignements d'impatience. Les mamans scrutent le ciel mal décidé: « Il vaut mieux partir, jugent-elles, le beau temps va revenir. »

Sœur Marie-Xaverio² et moi sommes de la partie. Avant le démarrage, ma compagne récite trois *Ave*. Passagers et chauffeurs, presque tous païens, se recueillent comme de vrais chrétiens. Loin de se dissiper, l'humeur chagrine du jour s'accroît et la pluie danse maintenant sur la route. Mais peu importe: un pique-nique d'écoliers japonais inclut toujours un point éducatif. Le nôtre comprend la visite d'une laiterie moderne des plus importantes du Japon. Savoir d'où vient le lait éveille la curiosité de notre petit monde, car les vaches sont rares ici, si rares que même dans les randonnées à travers la campagne, l'on n'en rencontre pas. Par-ci, par-là, des chèvres seulement.

L'établissement en question est situé loin de Tokyo. Nous y arrivons escortés de la pluie qui tombe rafraîchissante mais importune. M. le Directeur a tout prévu: une immense salle pourvue de tables et de bancs est mise à notre disposition. Dans une très intéressante causerie à la portée des enfants,

1. Simonne Saint-Amand, de Saint-Aimé.

2. Catharina Sachiko Hongo, de Tokyo.

cet industriel parle de la production du lait, puis il se prête lui-même comme guide, expliquant les opérations et les rouages des machines. Il lui est presque impossible d'arracher ses petits visiteurs au spectacle captivant des centaines de bouteilles qui circulent, s'emplissent, se coiffent de capsule, se transportent comme par enchantement. On dirait un jeu. M. le Directeur

IL N'Y A PAS QUE LES PIQUE-NIQUES SOUS LA PLUIE!



pousse la bonté jusqu'à distribuer un bon lait à chacun pour agrémenter le *bento*. « Le Japon nous dit-il, ne possède pas assez de prairies réparties en propriétés privées, c'est pourquoi il nous faut grouper les troupeaux dans les montagnes pour les y élever. » Il déclara également que le pays semble fournir la quantité de lait nécessaire à sa consommation, celle-ci étant d'ailleurs très faible, mais que la moitié du beurre et du fromage doit être importée, et cela malgré la nourriture japonaise qui prédomine encore.

La laiterie occupe un site pittoresque de montagne que le déluge nous empêche d'explorer. Les tout petits disent joliment, se rabattant sur l'outillage savant et compliqué: « Si à l'intérieur c'est le bonheur parfait, à l'extérieur c'est toujours la pluie maussade! »

Au retour, un incident sans précédent dans nos humbles existences posa toute la gloire du Soleil Levant sur cette journée en grisaille. Nous n'étions pas sans remarquer à tous les détours du chemin la présence insolite, dans cette campagne reculée, d'officiers au garde à vous. Tout à coup, une décapotable d'où émergeaient les casques blancs de quatre policiers fraya un passage à toute vitesse; derrière pétaradait une motocyclette montée par un agent portant haut un puissant réflecteur rouge. Un cri de surprise retentit, unanime: « *Tennoheika! Tennoheika!* » On venait de reconnaître, s'avançant majestueuse, la voiture impériale sur laquelle se détache la fleur de chrysanthème aux seize pétales symboliques. Ce fut une vision de grandeur, l'espace d'un moment! Mais quelle joie pour les enfants qui n'avaient jamais vu l'auguste monarque, pour Sœur Marie-Xaverio à qui ce bonheur n'avait pas été donné depuis sa rentrée au Japon, pour moi aussi, car je considère comme un honneur d'avoir aperçu l'empereur de mon pays d'adoption! On nous dit qu'il se rendait prier sur la tombe d'un ancêtre fameux. Nous n'eûmes que le temps d'exécuter un simple arrêt: un second détachement d'agents de la circulation nous signifiaient qu'ils n'étaient pas là pour garer des accidents notre autobus!

Notre chauffeur commenta ainsi l'événement: « Comme c'est différent! Autrefois, avoir rencontré l'empereur en de pareilles circonstances, tous sans exception seraient descendus de voiture et se seraient prosternés jusqu'à terre pour l'adorer, car nous le croyions vraiment *kami*. Mais depuis la défaite, quel changement! Nous comprenons que sa puissance est limitée malgré sa très haute dignité. Il est simplement un humain très grand. »

C'est ainsi que notre pique-nique sous la pluie finit en beauté. Les enfants devaient parler longtemps de ce voyage où leur apparut pour la première fois Sa Majesté l'Empereur.





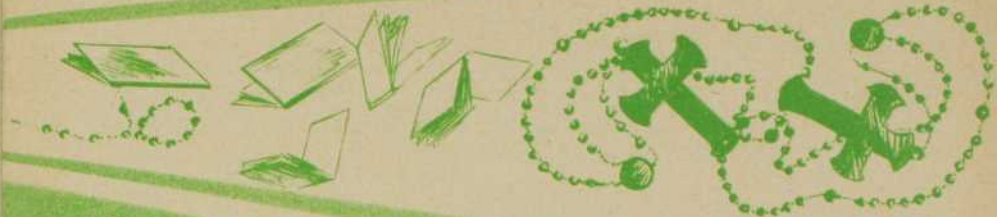
GAGALANGIN, MANILLE

par Sœur SAINTE-PATRICIA , M.I.C.

Ne sautez pas cet article, s'il vous plaît! Lisez, et vous verrez qu'il y a de la vie ou de la mort spirituelle de six mille écoliers philippins, garçons et filles baptisés. Telle se pose la question: faut-il donner à cette jeunesse une connaissance sérieuse, légitime de sa religion ou la laisser dans cette ignorance païenne où elle a poussé par la force des circonstances? car voici: il y a quelque chose de changé aux circonstances!

En 1955, pour la première fois depuis l'Indépendance, le gouvernement des Philippines autorisait l'en-

seignement de la religion aux heures des classes dans toutes les écoles publiques. Grâce à cette législation favorable — dont nous sommes tellement heureuses! — nous nous trouvons maintenant en charge de l'instruction religieuse des *six mille* élèves que totalisent les trois écoles publiques élémentaires de Gagalangin. Les directeurs de ces établissements, après décalage du programme, ont alloué à la doctrine vingt minutes, trois fois la semaine. Par le passé, nos grandes filles de la *High School* ont pu jouer le rôle de catéchistes, ins-



truisant les enfants hors les sessions scolaires. Mais avec le nouveau décret, pas une de nos étudiantes n'est libre d'enseigner; d'autre part, elles sont encore trop jeunes pour être considérées comme de véritables professeurs. Une seule solution s'est imposée: engager des catéchistes spécialisées. Alors vous vous figurez notre problème? Où prendre les fonds pour payer les salaires de ces catéchistes?... Notre portefeuille de missionnaires est traditionnellement vide!

A l'école « Gregoria de Jesus », les cours de doctrine ont été organisés en juillet dernier. Deux catéchistes y enseignent toute la journée, les lundi, mercredi et vendredi. L'une a dix-huit classes; l'autre, vingt. Aux écoles « Laka Dula » et « Francisco Benitez », l'enseignement religieux commencera sous peu. Nos quatre catéchistes attendent que soient levées les inévitables difficultés de la dernière heure.

N'est-ce pas que l'État philippin nous offre une opportunité merveilleuse de parler du bon Dieu à des

milliers d'enfants qui ne savent même pas tracer le signe de la croix? Je répète ma phrase de tantôt: pour eux, c'est une question de vie ou de mort... Oui, il importe au plus haut point de leur donner tout de suite la meilleure connaissance possible de leur religion: l'an prochain, il sera peut-être trop tard! Nul ne sait si la loi actuelle va demeurer longtemps en vigueur. Les ennemis de l'Église l'attaquent avec fureur et ténacité. Voilà pourquoi, en dépit de notre portefeuille vide, nous n'avons pas hésité à retenir les services de six catéchistes, abandonnant à la Providence le soin de solder nos dettes par l'intermédiaire de bienfaiteurs qui, membres privilégiés du Corps Mystique, voudront bien s'intéresser à de tout petits membres lointains, frères et anémiés.

Si vous pouviez voir ces jeunes Philippins tels que je les vois quand je visite leurs écoles, vous seriez émus et vite gagnés à leur cause! Ils sont affamés de Dieu. Ils aiment entendre parler de lui, apprendre à prier. Pour eux, la classe de religion est toujours

trop courte.

Je vous invite donc à partager notre privilège de conduire ces petites âmes plus près du Cœur de Celui qui a dit: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Vous le pouvez par le moyen de la prière, du sacrifice et de l'aumône.

Le salaire d'une catéchiste est de \$50. par mois. Libre à vous de l'adopter pour un an, un mois, une journée!

Nous avons aussi un crucial besoin de catéchismes. Nous en avons acheté cinq cents, en tagalog, au prix de quinze centavos chacun. Mais qu'est cela pour *six mille élèves*? Enfin dernière proposition, non la moindre, à votre générosité, il nous faut...

DES CHAPELETS! des neufs, des vieux, des bouts de chapelets! Dès que les enfants ont appris leurs prières, nous leur remettons un chapelet. Non pas seulement à titre de récompense, mais en signe de leur appartenance à la Vierge.

Toute réponse à ce S.O.S. peut être adressée ici même (2212 S. del Rosario Street, Tondo, Manille) ou encore à notre Maison-Mère de Montréal, en ayant soin de mentionner: « Pour l'Œuvre catéchistique de Gagalangin ». Comme récompense j'engage la parole du Maître: « Venez les bénis de mon Père... ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »!



Aux retraitantes de Granby et de Saint-Jean

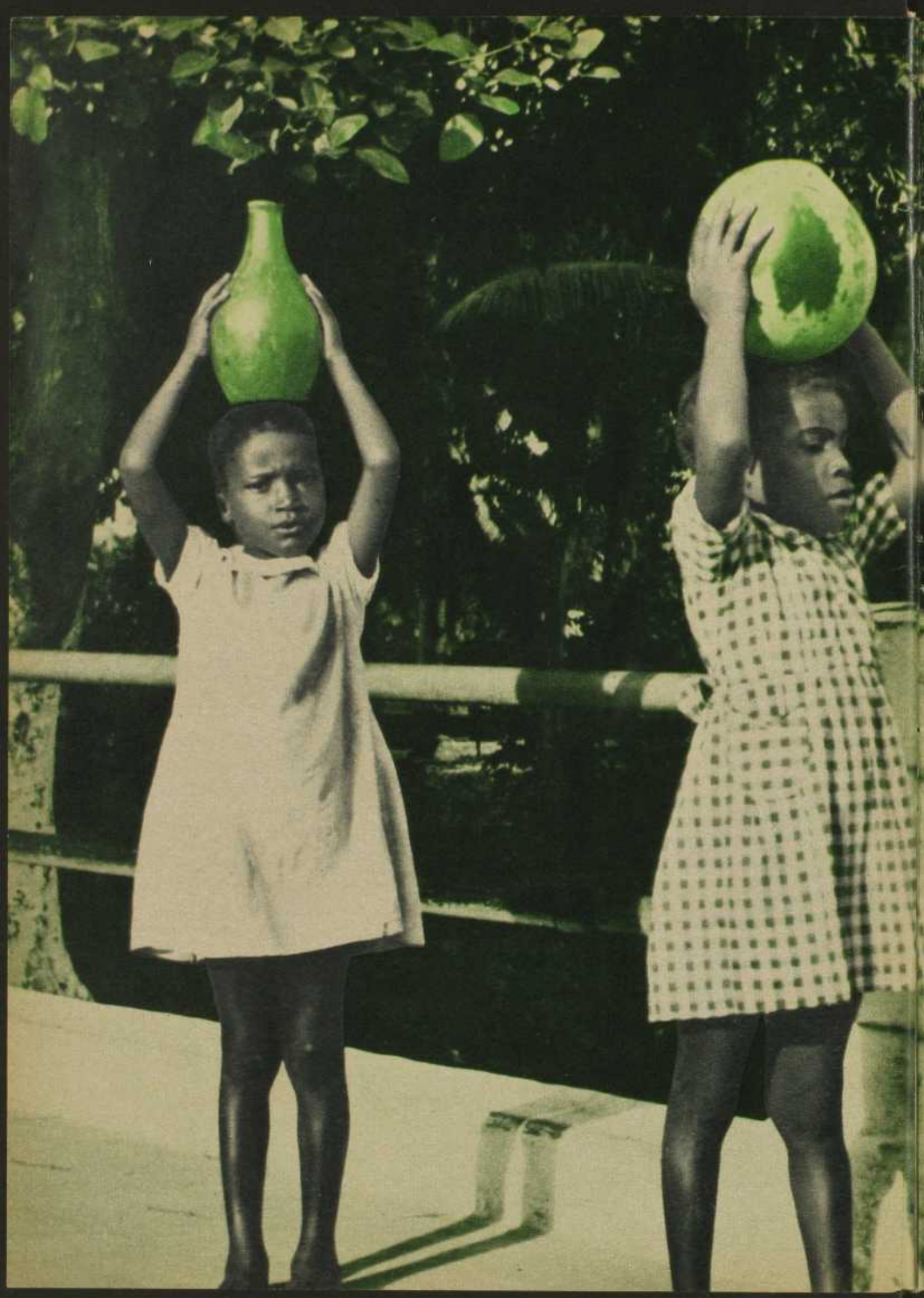
« Souvenez-vous de nous lorsque vous serez en Haïti! » Ces paroles, croyez-le bien, résonnent souvent à mon oreille, et je suis heureuse de remplir ma promesse en venant vous parler de nos activités de mission.

Vous connaissez déjà l'Œuvre « La Charité s'il vous plaît »? Comme son nom l'indique, elle a pour but de soulager les souffrances des pauvres. Fondée en 1923 par une charitable Haïtienne, Mme Bermingham, et confiée vingt ans plus tard à S. Exc. Mgr L. Collignon, évêque des Cayes, elle est dirigée actuellement par le R. P. Armand Bédard, O.M.I., qui se donne sans compter au service des malheureux. Ceux-ci, dans leur naïve gratitude, se plaisent à l'appeler « Papa Bédard », et non sans raison, car la visite quotidienne du bon Père est leur meilleur réconfort.

Depuis treize ans, notre Communauté a aussi l'honneur de se dévouer à l'Œuvre, et j'y trouve moi-même

mon champ d'action. L'établissement est à quelques minutes de notre couvent. On y accède par une grille de fer forgé encadrée d'une arche de ciment blanc. Non loin, un beau Christ ouvre les bras en un geste de compatissant accueil. Un peu à droite se dresse une grotte de Notre-Dame de Lourdes où, chaque jour, bien des âmes simples arrêtent y prier *Papa Bon Dié* et *Maman la Vierge*. Nos Haïtiens ont l'habitude de prier à voix haute et ils adressent au ciel des orémus de leur composition, savoureuses et convaincues. En voulez-vous un exemple?

C'était après la colère de « Hazel ». J'étais à nettoyer la grotte quand une bonne paysanne s'amène et, agenouillée devant la statue, sans se préoccuper de ma présence, se met à prier en ces termes: « *Maman la Vierge*, c'est moi qui suis devant vous. Faites quelque chose pour moi: je suis malheureuse. J'ai cinq enfants



A young girl with dark skin and hair is the central figure. She is wearing a white, short-sleeved dress with a decorative, scalloped edge along the neckline and a full, slightly flared skirt. She is balancing a large, rounded, green ceramic vase on top of her head with her right hand. The background is a lush, tropical setting with large palm fronds and other foliage. To the left, a portion of a light-colored stone wall is visible. The overall lighting is bright, suggesting an outdoor daytime setting.

Trois gentilles Haïtiennes

de “ La Charité ”

s'en allant promener

à la

claire fontaine...

à entretenir. Ma *caille* est écrasée. Je n'ai pas un sou, pas de robe... Je n'ai rien pour nourrir ces enfants-là. Ne m'oubliez pas, je vous en prie! » Puis avec ferveur, elle récita un *Pater* et un *Ave* arrosés de larmes. J'étais aussi émue que cette pauvre femme et priai la Sainte Vierge de l'exaucer.

Les pavillons affectés à l'Œuvre sont dus à la générosité de bienfaiteurs canadiens et américains; ils sont propres et disposés avec goût. Quarante-vingt vieillards ou infirmes, hommes et femmes, habitent en permanence au Refuge et y reçoivent tout pour *grand merci*. Gratuitement aussi l'école dispense l'instruction à cent quinze enfants absolument dénués des Cayes. Ces chers déshérités jubilent et proclament tous les bontés de Monseigneur et du Père Bédard. Si jamais vous venez visiter « La Charité », ils vous salueront de leur réjouissant sourire et vous promettent de prier pour vous. N'est-ce pas qu'il fait bon se donner aux autres? Une seule chose nous attriste: l'impossibilité de secourir un plus grand nombre, car beaucoup meurent de faim.

Je me souviens, chères retraitantes, des jours heureux passés parmi vous et je vous imagine intéressées à nos

bons Haïtiens, toutes prêtes à leur procurer un peu de soulagement et de bonheur... Pardonnez-moi donc cette pensée qui surgit sous ma plume: nous serons bientôt en carême; le léger sacrifice d'un plaisir vous serait chose facile et servirait beaucoup la cause missionnaire. Tout en contribuant au bien physique d'un miséreux, il aiderait peut-être à sauver son âme... et vous participeriez aux mérites de notre apostolat. Certes, je ne vous écrivais pas pour tendre la main... Mais, comme je l'ai dit tantôt, en voyant ces pauvres gens mourir de faim, les missionnaires pris de pitié n'ont qu'une hantise: les secourir! Et vous êtes de celles qui peuvent entendre un appel... Le bon Dieu et la Reine des Missions s'en souviendront, n'en doutez pas. Comptez aussi sur la prière de nos grands enfants comme sur les humbles nôtres.

Bien que vivant sous le ciel d'Haïti, je reste toujours intéressée aux retraitantes de Granby et de Saint-Jean et j'en recevrai des nouvelles avec le plus vif plaisir.

Une heureuse et reconnaissante missionnaire,

SŒUR CLAIRE-D'ASSISE¹, M.I.C

Intentions missionnaires de l'Apostolat de la prière

Mars: Les Missions d'Afrique aux confins de l'Islam.

Avril: Augmentation du nombre des Missionnaires en Corée.

Sur la scène du Japon catholique

DIX ANNÉES DE PROGRÈS: 1945-1955

par le R. P. G. KELLEY

Au cours des cinq premières années

En dépit de l'augmentation du personnel missionnaire, les missions catholiques restèrent clairsemées au pays. A l'été de 1950, un rapport du Comité National Catholique signalait que quatre-vingt-deux villes de plus de 30,000 âmes ne possédaient pas encore une seule mission. Naturellement d'innombrables petites villes et villages se trouvaient dans les mêmes conditions. Les paroisses du Japon se chiffraient à 278 sans compter les postes secondaires de missions et les succursales. Durant les cinq premières années qui suivirent l'armistice, le nombre des prêtres étrangers s'éleva de 253 à 553, celui des prêtres japonais, de 155 à 187. Les sœurs japonaises atteignirent 1913, les sœurs étrangères 667, les frères et les scolastiques 381. — 60% des prêtres étrangers et 65% des sœurs étrangères étaient arrivés depuis 1947. Les Communautés d'hommes, au nombre de 17, en 1946, étaient passées à 31, en 1950; les Communautés de femmes enregistraient une augmentation de 32 à 52. Les baptêmes administrés en cette même période totalisaient 53,665. La population catholique s'était haussée à 142,461 âmes, attestant un gain net de 33,000 âmes. Un examen sommaire, à cette époque, découvrirait que la grosse majorité des sœurs et des frères, aussi bien qu'un fort pourcentage de prêtres, étaient engagés dans l'éducation, l'assistance médicale, le service social: écoles, orphelinats, hôpitaux, dispensaires, refuges pour les vieillards, les rapatriés, etc. Plusieurs missionnaires étaient encore à l'étude du japonais ou, si à l'ouvrage dans les paroisses, ne pouvaient qu'être handicapés par leur connaissance insuffisante de la langue.

Langue et catéchistes

Jusqu'à 1951, nombre de missionnaires nouveaux venus durent étudier le japonais au petit bonheur. Rares les professeurs compétents, et cela même dans les plus grandes villes! Plus rares encore ceux qui possédaient la terminologie particulière à la religion catholique! L'ouverture, à Tokyo, en septembre 1951, de l'Institut franciscain des langues orientales, qui avait connu auparavant la célébrité en Chine, fut saluée par tous comme un progrès important pour l'acquisition de la langue. Outre les cours de japonais, on y enseigna l'histoire des Missions du Japon, les coutumes locales, les articles du Droit canon régissant le travail des missionnaires. A Nagoya, la Société du Verbe Divin, de l'Université Nanzan, leva la croisade pour l'entraînement des catéchistes. On érigea un centre spécial où des cours d'été, ainsi que des retraites, devinrent un événement annuel. La plus magnifique réussite en la matière fut peut-être la formation d'un noyau de catéchistes féminines lequel devait recevoir plus tard la reconnaissance de Rome comme Institut laïque.

La scène politique

Sur le front politique, la Section juridique du Comité National Catholique joua un rôle important, en 1951, dans l'adoption, par le gouvernement japonais, de la loi dénommée *Religious Juridical Persons Bill* laquelle fut regardée par les chefs de l'Eglise comme « la pièce la plus significative de la législation arrêtée au Japon depuis la guerre ». Bien que le décret lui-même ne fût pas un document catholique, il avait certainement été conçu dans l'esprit de la vraie liberté religieuse. Il déclarait: « La liberté de religion, garantie par la Constitution, doit être respectée à tous les paliers de l'Administration. C'est pourquoi aucune clause de cette loi ne doit être interprétée de façon à empêcher quelqu'un ou quelque organisation de groupe de répandre ses enseignements, de tenir des cérémonies ou fonctions, ou encore d'accomplir d'autres actes de religion, en s'appuyant sur la base de la dite liberté garantie. »

Les efforts sincères du gouvernement japonais pour statuer le décret concernant la liberté de religion furent hautement loués par les évêques catholiques du Japon.

Avec la signature du Traité de paix et la fin de l'Occupation alliée, le lien de la reconnaissance politique entre le Japon et le Saint-Siège se resserra. L'*Osservatore Romano* du 23 janvier 1952 publiait la déclaration suivante: « Le Saint-Siège et le Gouvernement japonais, désireux de maintenir et de renforcer les relations amicales existant entre eux, ont établi un échange de représentations diplomatiques, au rang d'Internonciature, de la part du Saint-Siège, au rang de Légation, de la part du Gouvernement du Japon. »

La nomination comme Internonce de S. Exc. Mgr Maximilien de Furstenberg, Délégué Apostolique au Japon depuis l'été 1949, s'effectua le 28 avril, lors de la complète restauration de l'Indépendance du pays.

Divers

Un progrès marquant, dans le domaine de la propagande, fut l'émission inaugurale de la station radiophonique culturelle japonaise, émission qui eut lieu le 30 mars 1952. Le nouveau poste, outillé et dirigé par les Pères Paulins, commença des séries de programmes quotidiens de 18 heures, lesquels furent captés aussi loin que Nagasaki. Un intéressant aperçu sur le prompt rétablissement du Japon des affreuses pénuries de 1945 parut dans le Tosei de juin 1952 qui rapportait la dernière assemblée de LARA chez Maryknoll. Pendant ses six années d'existence, le Comité de secours LARA avait distribué 16,700 tonnes d'effets. Regardant en arrière, l'Eglise pouvait considérer avec fierté le rôle qu'elle avait joué pour aider matériellement le peuple. Au bilan spirituel elle avait inscrit 88,492 baptêmes, portant ainsi le nombre des catholiques à 171,785. Pour la première fois dans l'histoire du Japon, les prêtres japonais dépassaient 200 (213 en 1952) tandis que le total des prêtres approchait le millier (973).

Le Comité National Catholique: 1952-1955

La meilleure manière d'apprécier les progrès de l'Eglise en ces dernières années est peut-être de décrire le travail et le rayonnement du Comité National Catholique qui, dans l'étendue de ses activités, reflète les réalisations des missionnaires qu'il représente. 1952 vit le parachèvement de l'édifice moderne où s'abritent maintenant les bureaux ainsi que les salles de meeting du Comité et de Remmei. Les anciens quartiers généraux

furent convertis en résidence pour les prêtres étudiant la langue. Le Comité lui-même, durant la guerre, avait englobé dans son secrétariat le réseau des activités apostoliques du Japon. L'espace ne nous permet qu'un résumé.

Spécifiquement, le Comité National Catholique est une Corporation religieuse composée de la Hiérarchie du Japon comme directeurs, des Supérieurs de Communautés à l'œuvre au pays comme conseillers, et d'un secrétariat sous l'autorité d'un secrétaire général. Un Comité exécutif de sept membres, sous la présidence de l'Internonce et formé de trois évêques ou préfets apostoliques ainsi que de trois supérieurs élus par les conseillers de la N.C.C.J., rencontre plusieurs fois l'année le secrétariat afin de promouvoir les lignes de conduite tracées par la Hiérarchie. Les supérieurs religieux se concertèrent avec les évêques quant au travail général de l'Eglise et firent d'heureuses suggestions. Une fois les décisions arrêtées, elles étaient transmises au secrétariat pour exécution.

Le secrétariat de Kyoku Remmei comprend plusieurs Bureaux ayant chacun son directeur: affaires générales, éducation, loi, arts liturgiques, plan et organisation catéchistiques, presse, action sociale, étudiants et jeunesse. Le secrétariat sert aussi de Centre de liaison à l'égard des organismes catholiques suivants: Association de l'Education catholique; des Professeurs catholiques; des Charités catholiques; des Hôpitaux catholiques; des Médecins catholiques; de la Saint-Vincent-de-Paul; de la J.O.C. et de la J.O.C.F.; des Semaines sociales; de la Fédération des étudiants catholiques, etc.

Un simple coup d'œil sur ces listes d'Associations et de Départements suffit pour se rendre compte de cette évidence: l'Eglise du Japon ne souffre pas du manque d'organisations pour exécuter les volontés du bras administratif. Dans quelle mesure d'efficacité et avec quel succès? Voilà qui offrirait matière à plus d'un article! Une chose apparaît très claire: la seule existence de ces organisations, qui sont après tout contingentes, dépendant des exigences de l'apostolat actif, implique un fructueux labeur au champ, ce dont on peut être satisfait vu le nombre relativement petit des ouvriers.

Conclusion

A défaut d'un exposé plus détaillé, l'étude des statistiques donne une bonne idée de la croissance de l'Eglise du Japon au cours des dix dernières années. Du milieu de 1945 à la fin de 1954, l'Eglise a fait une moisson de 117,707 baptêmes. La population catholique a atteint le chiffre de 200,000; les prêtres, 1,144; les paroisses, 400; les postes secondaires, près de 250.

On admet généralement que le mouvement des conversions est lent au Japon. Plusieurs raisons ont été apportées pour expliquer cette situation sans qu'aucune ait mérité le blâme. Quoi qu'il en soit, l'Eglise peut être justement fière des réalisations des dix dernières années. Non seulement elle a récupéré ses pertes de guerre et recruté quantité de missionnaires soldats sous son étendard, mais elle a aussi réorganisé ses forces en vue de la longue bataille pour la conquête des âmes japonaises. Un œil exercé et perspicace aura relevé dans ces lignes l'excellence de son rétablissement et de son organisation en dépit du peu d'âmes gagnées au Royaume de Dieu.

Si au cours des dix prochaines années les 108 Communautés d'hommes et de femmes, qui forment avec le clergé séculier l'effectif de l'Eglise du Japon, travaillent avec autant de zèle et de courage que les 49 qui ont envisagé, les mains vides, la décade de l'après-guerre, les statistiques de 1965 nous laisseront certainement de l'orgueil.



Dialogue

au parloir

par UNE POSTULANTE

—Aline! pardon... ma Sœur!

—Comme c'est gentil, Yvette, d'être venue!

—Oh! j'ai bien hésité un peu... J'avais peur d'attraper la vocation: et puis, il me semblait que ce serait trop triste te revoir transformée en postulante!

—Ce qui signifie dans ton langage: en pingouin ou en hibou!

—Comme ça, tu ris encore?

—Bien sûr! Le Noviciat, c'est l'endroit pour apprendre ou réapprendre la gaité. La vraie joie provient de la paix du cœur. N'as-tu pas déjà entendu dire cela?

—Oui... mais excuse-moi, je suis encore tout abasourdie de ton changement de vie! Ça me dépasse! Comment as-tu fait pour laisser ta position, ta liberté, tous les plaisirs que tu semblais aimer?

—Voilà: j'avais l'air, mais pas toute la

chanson! Malgré mon existence mouvementée, je n'étais jamais pleinement satisfaite. J'essayais de vivre cette pensée: « Que le monde soit meilleur parce que j'aurai vécu. » Souvent il me venait à l'esprit que la vocation missionnaire favorisait l'épanouissement de cet idéal. En moi, il s'engagea le *dialogue*, comme diraient les communistes.

—Mais tes parents? tes amis?

—C'est justement à cause d'eux que se fit le *dialogue*. Je ne te dis pas que ça n'a pas été dur... Mais il y a, pour les cas de déchirement, une grâce spéciale, très forte, qui donne l'impression que ce n'est plus soi qui agit.

—T'ennuies-tu du nylon, du *new look*?

—Franchement non. C'est plutôt reposant n'avoir plus ces préoccupations-là! D'ailleurs j'ai un *new look*: celui des lis des champs dont la splendeur rivalisait avec la gloire de Salomon laquelle pâmais la reine de Saba!

—Passe pour le *new look*. Mais jamais je ne serais capable de prendre une décision

comme la tienne!

—On s'imagine toujours les choses pires qu'elles ne sont en réalité. « La crainte des croix est la pire des croix. » C'est une phrase du curé d'Ars que j'ai lue dernièrement.

—Mais enfin pourquoi cette Communauté plutôt qu'une autre?

—Ça prendrait le Saint-Esprit pour t'expliquer cela jusqu'au fond. Il y a les raisons du cœur et les raisons de la raison. Elles s'entremêlent. Le service sous l'étendard de l'Immaculée-Conception me parlait au cœur... Ensuite, tu connais mon slogan: « Que le monde soit meilleur parce que j'aurai vécu. » Or travailler à convertir les populations païennes ou déchristianisées, c'est sûrement s'employer au maximum à rendre le monde meilleur. Ayant médité ces prémisses, je tire maintenant la conclusion.

—Et que vas-tu faire pendant tes six

mois de postulat et tes deux années de noviciat?

—Me former à la vie religieuse missionnaire! Entraînement spirituel et matériel. Je n'ai pas la naïveté de croire que la vie en mission est une fête au soleil! J'apprends la technique de la petite Thérèse. Ce qui compte avant tout, c'est l'intensité d'amour de chacune de nos actions. De cette façon, vois-tu, par l'étude, la prière, les jeux, les travaux manuels, je suis déjà à l'œuvre en mission!

—Emballant, ma chère!

—Si tu veux, tu peux aider les missions par l'offrande de ton travail de bureau.

—C'est vrai... il me suffirait d'y penser. Ainsi nous travaillerions encore ensemble!

—Et si tu es contente de ton interview, je te demande de prier pour ma persévérance et celle de mes compagnes d'août 1955... Confidentiel: je suis heureuse...

—Promis! Confidentiel: chanceuse.va!...





Nécrologie

Son Excellence Monseigneur Michel Urakawa, **Sendai, Japon**; Mme Arthur Ready, mère de nos Sœurs Jeanne-Mance et Rita-du-Sacré-Cœur, **Montréal**; Mme D. Nolin, mère de notre Sœur Jeanne-d'Orléans, **Québec**; Mme Elie Bourbeau, mère de notre Sœur Marie-du-Saint-Sacrement, **Saint-Hyacinthe**; M. Thomas Michaud, père de nos Sœurs Thomas-de-Jésus et Jeanne-de-Domrémy, **St-André de Kamouraska**; M. le Commandeur L. Létourneau, père de notre Sœur Laurent-Marie, **Trois-Rivières**; M. Charles Bouchard, père de notre Sœur Saint-Charles-de-Milan, **St-Eloi**; Mme J.-E. Dionne, sœur de notre Sœur St-Albert-le-Grand, **Rimouski**; M. Pierre-Albert Lacroix, frère de nos Sœurs Marie-du-Bon-Pasteur et Saint-André-de-la-Croix, **Saint-Georges de Beauce**; Mme Arthur Saint-Pierre, sœur de notre Sœur Saint-Pierre-Apôtre, **Rimouski**; M. Désiré Létourneau, grand-père de notre Sœur Sainte-Georgette, **Montréal**; Mme L.-J. Labrosse, belle-mère de notre Sœur Marie-Annette, **Montréal**; M. Racicot, **Montréal**; Mlle Alphéda Vaillancourt, **Québec**; M. Paul-Emile Alary, **Saint-Janvier**; M. Viateur Parent, **Bic**; M. Bruno Ellefsen, **Saint-Fulgence**; M. Horace Lafrance, **Rosemont**; Mme Eugene Desrochers, Mlle Thérèse Aquin, Mme Antonio Dumas, **Montréal**; M. L.-P. Cloutier, **Ville Jacques-Cartier**; M. Arthur Desjardins, M.D., Mme Lucien Rondeau, Mme F.-X. Coulombe, **Gracefield**; Mme J.-A. Dubuc, **Saint-Isidore**; **Laparirie**, Mme Wilfrid Cloutier, **Laval Ouest**; M. Eddy Sénécal, **Sainte-Dorothée**; M. Luc Gali-peau, **Saint-Ignace de Standbrige**; Mme John Audet, **Val Martin**; Mme Michel Longpré, **Sainte-Agathe-des-Monts**; Mme Achille Saint-Gelais, **Laterrière**; Mme Ernest Perreault, **Saint-Liguori**; Mme P. Kelly, **Sainte-Julienne**; Mlle Alice Paquette, **Granby**; M. Gaston Patenaude, Mme Adélar Leblanc, M. J.-N. Legris, **Napierville**; M. Liguori Rodrigue, M. Joseph Laramée, Mlle Eva Coallier, M. J.-L. Trépanier, M. Victor Sénécal, **Boucherville**; Mme Barthélemy Farley, M. Albert Bayer, M. Juneau Mousseau, **Berthierville**; Mme Zéphirin Deslaurier, **Saint-Jean**; Mme Joseph Adam, **Saint-Cuthbert**; M. Joseph Gauthier, **Saint-Côme**; Mme Joseph Tellier, **Saint-Damien**; M. François Boulianne, M. Oscar Boucher, **Chicoutimi**; M. Albert Lapointe, M. Paul-Henri Martin, Mme Emilienne Hébert, **Kénogami**; Mme Henri Bergeron, **Jonquières**; M. Fernand Vaillancourt, M. Armand Mailhot, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Joseph-Edouard Huot, **Château-Richer**; Mme Achille Vachon, **Sainte-Marie de Beauce**; M. Adélar Gingras, **Québec**; M. Josias Laurin, M. J.-B. Beauchamp, M. Gédéon Rouleau, **Mont-Laurier**; M. Amable Toussaint, Mme Cléophas Guy, **Maniwaki**; M. Léonce Allard, M. P.-A. Arcand, **Notre-Dame de la Doré**; M. Hilaire Saint-Jacques, **La Macaza**; M. André Gundon, **Ferme-Neuve**; M. Armand Quevillon, **Lac Saint-Paul**; Mme Eloi Lacroix, **Blue Sea Lake**; Mme Joseph Dugas, **Les Méchins**; Mlle Alphonsine Houde, Mme Blanche Aubut, **Lowell, Mass.**

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine,
Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine,
Montréal (8).
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,
Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception,
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph,
3080, rue du Prince-Éloard.
TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.
PERTH, N. B.
OTTAWA, Ont., 211 Bronson.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

A FORMOSE

- KUANHSI, Hsinchu Hsien, Taiwan, Formosa.
SHIH KUAN TSE, Formosa.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO, City.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, II, Padcal, Mountain Province

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBE, Haïti.
CAP-HAÏTIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
TROU-DU-NORD, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O.
Nyasaland, B. C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
VUA MISSION, Nyungwe P. O., Nyasaland,
B. C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 106,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

HAITI

